

# Lettre économique BCVs

En collaboration avec la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie (CVCI)

Décembre 2021



Banque Cantonale  
du Valais



# Editorial de la Chambre Valaisanne de Commerce et d'Industrie

# Commentaire sectoriel pour l'économie valaisanne

## Confiance numérique et croissance



**Vincent Riesen**  
Directeur de  
la Chambre Valaisanne  
de Commerce et d'Industrie

Nul ne doute de l'immense potentiel de croissance ouvert par les technologies numériques. Elles se sont révélées vitales pour le maintien de l'activité économique, mise à mal par la situation sanitaire depuis 2020, et qui leur a donné en prime un coup d'accélérateur.

Une donnée non-technologique s'impose pourtant comme encore plus fondamentale pour notre croissance: la confiance. Cette dernière est indispensable pour vivre en société. Sur la route, dans un restaurant ou encore à l'hôpital, nous faisons (en principe) confiance aux autres automobilistes, aux cuisiniers, aux médecins. Les institutions et les organisations, comme l'Etat ou les entreprises, sont largement tributaires de la confiance qu'on leur accorde.

La digitalisation déblocuera son entier potentiel de croissance – et pour conséquence d'amélioration de notre qualité de vie – à la seule condition d'établir la confiance. C'est là que le bât blesse: actuellement, la tendance est plutôt à l'érosion. Les cyberattaques à répétition, les pratiques discutables des plateformes web, ou encore la dissémination débridée de fake news écornent cette confiance numérique pourtant indispensable.

Pour la rétablir, la réponse sera d'abord institutionnelle avant d'être technologique. Selon un sondage réalisé dans un trentaine de pays, ce sont les gouvernements, les médias et les ONG qui ont perdu le plus de capital confiance pendant ces 18 derniers mois, contrairement aux entreprises et aux employeurs qui ont gardé tout leur crédit. Restaurer la confiance demandera de la part de tous les acteurs un véritable engagement de responsabilité dans les actes, ainsi que de clarté et de tolérance dans les paroles.

## Situation nationale et internationale

### MONDE

BAK Economics prévoit un fort redressement en 2021 et 2022 du PIB mondial. Cette reprise est principalement portée par l'avancée de la vaccination ainsi que la mise en place du certificat Covid. Ces mesures permettent un retour progressif à la normale dans de nombreux pays occidentaux. Néanmoins, certains retards sont constatés dans les flux de production mondiaux, directement liés à la propagation du variant Delta. Les perspectives mondiales pour 2021 sont principalement dominées par les contraintes liées à l'offre : les blocages mentionnés, mais aussi les effets secondaires négatifs d'une reprise étonnamment forte et l'évolution de la demande. Dans l'ensemble, les facteurs mentionnés devraient quelque peu retarder la reprise, mais sans toutefois la compromettre.

### SUISSE

Au cours des derniers mois, l'économie suisse s'est fortement redressée. Sous l'effet d'une demande mondiale soutenue, les exportations suisses de marchandises sont, depuis le début de l'année 2021, plus élevées qu'avant la crise. Après une ouverture remarquable, le secteur suisse des services s'est aussi nettement redressé vers l'été. Néanmoins, l'augmentation du nombre de cas qui perdure depuis juillet, démontre que la pandémie est encore bien présente. Malgré la reprise, de nombreux secteurs de services sont confrontés à des vents contraires. Dans le même temps, l'économie industrielle mondiale perd de l'élan alors que la demande ne cesse d'augmenter. Les goulets d'étranglement de l'offre de biens et de matériaux intermédiaires qui se sont produits au cours de la reprise continueront à limiter la croissance pendant plusieurs mois.

## Vue d'ensemble

En 2021, l'économie suisse évolue encore sous l'impulsion des incertitudes et n'est toujours pas épargnée par les restrictions et les mesures sanitaires visant à lutter contre la pandémie. Même si la plupart de ces mesures ne restreignent plus les contacts ou imposent la fermeture des commerces, la lutte contre le Covid est davantage axée sur le certificat et la vaccination. Cela se reflète dans l'évolution positive de la valeur ajoutée dans tous les secteurs du canton du Valais pour l'année en cours.

L'industrie hôtelière s'est particulièrement bien remise de cette période difficile. La réouverture des frontières et le retour des touristes étrangers ont stimulé la création de valeur.

L'industrie chimie-pharmaceutique a traversé la crise sans grande turbulence et affiche la plus importante augmentation de la valeur ajoutée cette année. La forte demande en produits pharmaceutiques se poursuivra en 2022.

Pour l'année à venir, un nouveau pas vers la stabilisation de la situation épidémiologique est attendu. Avec la levée des restrictions de voyage et le retour partiel des touristes, l'hôtellerie-restauration peut espérer retrouver son niveau d'avant-crise. De plus, le climat d'investissement s'est détendu et cela se traduit par une création de valeur positive dans les secteurs des biens d'investissement et la construction.

## Secteur primaire

### Evolution du secteur agricole suisse en 2021

L'Office fédéral de la statistique (OFS) prévoit une contraction de la valeur de la production agricole suisse. Elle devrait atteindre 11,2 milliards de francs en 2021, soit 2.1% de moins que l'année passée. Toutes les cultures des champs, les vergers et les vignobles souffrent des intempéries: leurs recettes chutent de 9% sur un an. La valeur de la production végétale avait déjà reculé de plus de 5% en 2020. La production animale poursuit en revanche sa progression: sa valeur croît de 2.1%.

Après déduction des coûts croissants des agents de production et de la main-d'œuvre, le revenu sectoriel plonge de plus de 10%.

En Valais, la production végétale génère 75% de la valeur totale. Le gel du mois d'avril décime les productions fruitières, puis la pluie met à genou les vignes et les grandes cultures. L'estimation du résultat global de l'agriculture valaisanne s'annonce misérable à 230 millions de francs.

2021 est, elle aussi, marquée par le coronavirus et les mesures de restrictions imposées par les autorités pour lutter contre la pandémie. Ces décisions administratives ont peu d'impact sur les secteurs de production agricoles, à l'exception de la fermeture des cafés et restaurants qui péjore l'écoulement de la viande et des vins. Il faut attendre le 19 avril pour que le Conseil fédéral autorise l'ouverture des terrasses des cafés, et le 31 mai pour la réouverture des établissements publics.

En 2021, les effets dévastateurs de la nature sur les cultures frappent les esprits. Le gel du mois d'avril ravage les récoltes des arbres à noyaux et des cépages précoces. Les fleurs et les bourgeons sont brûlés instantanément par le froid. Les basses températures sapent aussi sournoisement le potentiel de production d'autres cultures où les dégâts n'apparaissent que bien plus tard dans l'année. Des pluies diluviennes s'abattent ensuite

sur tout le pays: les mois de mai, juin et juillet connaissent des précipitations dépassant de 75 à 90% la norme climatique. En corollaire, les températures de ces mois sont clairement inférieures à la normale et les maladies fongiques profitent de ces conditions météorologiques pour infester les cultures. La grêle vient encore péjorer les récoltes.

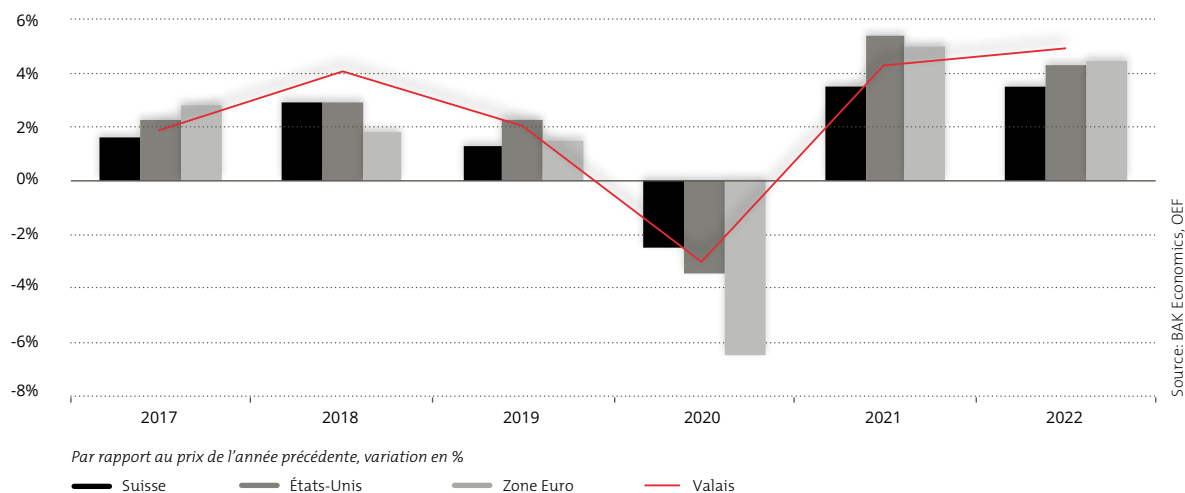
### Prévisions 2021 pour l'agriculture suisse

La valeur de la production végétale se contracte à 3,8 milliards de francs, un niveau correspondant à 2015. La période de végétation est défavorable au développement des plantes et les rendements physiques sont faibles. La qualité des produits souffre des conditions météorologiques. Les fourrages reculent de 10% à 840 millions de francs. Les légumes limitent les pertes à 5%. Cette année encore la viticulture s'effondre, de plus de 17% à 500 millions de francs. En 2018, elle pesait 750 millions de francs. La valeur des pommes de terre, des betteraves à sucre et des oléagineux diminue à 390 millions alors que celle de la céréaliculture régresse à 350 millions de francs. Les fruits perdent 13% de leur valeur.

Cette année encore, la valeur de la production animale s'inscrit à la hausse à 5,9 milliards de francs. Le marché du lait participe à cette évolution réjouissante grâce à des prix en progrès et à une très légère augmentation des quantités. La valorisation du lait atteint 2,6 milliards de francs. Le secteur de la viande bovine voit sa valorisation monter à 1,6 milliard de francs, profitant d'une demande soutenue qui pousse les prix vers le haut. La Suisse consomme toujours davantage de poulets et d'œufs indigènes: l'aviiculture gagne des parts de marché et sa valeur frôle la barre des 700 millions de francs. Seul le secteur de la production porcine faiblit à 900 millions de francs: le cycle du porc entre dans sa phase négative, car l'offre s'est accrue trop vite par rapport à la demande.

La valeur des services agricoles reste stable. Ces prestations, telles que la mise en place de semis ou les moissons pour tiers, se développent fortement depuis une décennie. A noter la bonne valorisation des

## Evolution du produit intérieur brut réel



activités secondaires non agricoles, par exemple la transformation de produits agricoles à la ferme, la pension pour chevaux ou les prestations en agritourisme.

### De la valeur de la production au revenu du secteur agricole

L'OFS estime la valeur de l'ensemble des productions agricoles à 11,2 milliards de francs. La consommation intermédiaire dépasse les 7 milliards de francs en raison de l'évolution défavorable des coûts des énergies fossiles. En la retranchant de la valeur de la production, on obtient la valeur ajoutée brute de 4,1 milliards de francs, en recul de 6.6% par rapport à l'exercice précédent. Sous déduction des amortissements en hausse de 0.6%, la valeur ajoutée nette s'établit à 2,1 milliards de francs. Si les charges de main-d'œuvre augmentent, les impôts et fermages demeurent stables. Les contributions publiques stagnent à moins de 3 milliards de francs. Le solde, soit le revenu du secteur qui rémunère le travail et le capital des exploitants agricoles, est estimé à 2,8 milliards de francs, en perte de 10% par rapport au chiffre 2020 corrigé.

### Prévisions 2021 pour l'agriculture valaisanne

En Valais, la valeur de la production agricole dépend pour trois quarts de la vigne, des fruits et des légumes. La production animale et les grandes cultures constituent le quart restant.

Le gel, puis le mildiou dévastent le vignoble valaisan. Le volume du millésime 2021 est évalué à la moitié d'une vendange normale. La qualité des vins est en revanche exceptionnelle: les mois de septembre et d'octobre offrent des conditions optimales pour la maturation du raisin. La valeur de la viticulture est estimée à 80 millions de francs. Les viticulteurs traversent une période économique désastreuse, car les vendanges 2020 furent déjà très maigres et les prix des raisins ont chuté depuis 2019.

En raison du gel, la récolte d'abricots correspond à 30% d'une année normale. Les poiriers souffrent de la lutte contre le gel par aspersion d'eau et seule une demi-récolte est sauvée. Les pommiers s'en sortent mieux, mais les calibres restent petits et les maladies compliquent la conservation des fruits. Les légumes apprécient aussi modérément les excès de précipitations. La valeur du secteur des fruits et légumes devrait se limiter à 65 millions de francs.

Les moissons sont perturbées par la pluie: les volumes collectés dégringolent de 10% et de nombreux lots de céréales panifiables ont germé au champ. La pomme de terre, la betterave et le colza peinent aussi dans ces déluges de pluie. Le chiffre d'affaires des grandes cultures est évalué à 6 millions de francs.

Seule lueur dans ce sombre tableau, la production animale en Valais tire son épingle du jeu. Le secteur animal devrait générer quelque 80 millions de francs.

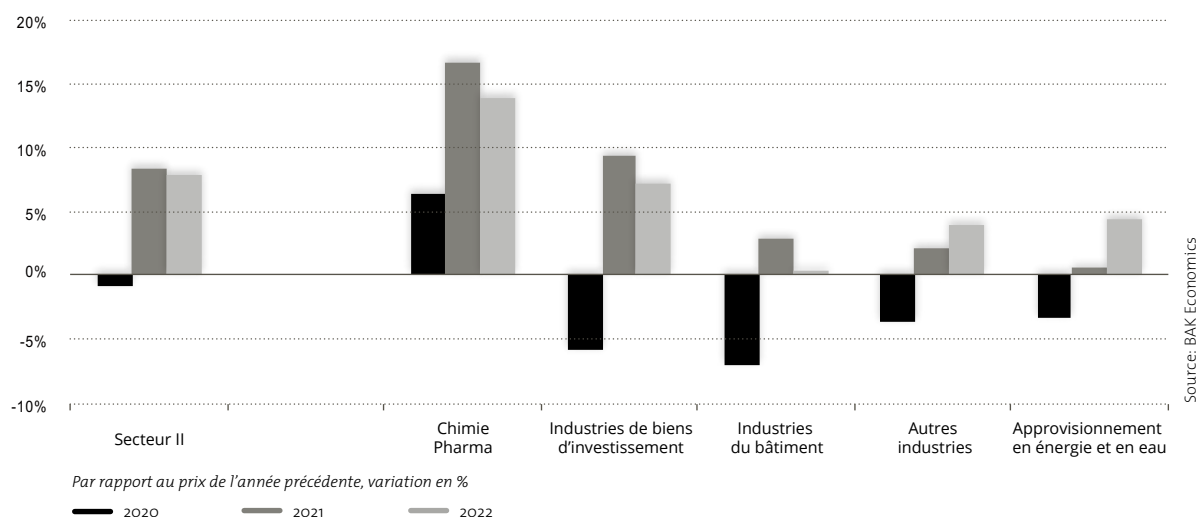
La valeur totale de l'agriculture valaisanne est estimée à 230 millions de francs, à quoi il faut ajouter 127 millions de francs de contributions publiques.

### Pierre-Yves Felley

Directeur de la Chambre valaisanne d'agriculture

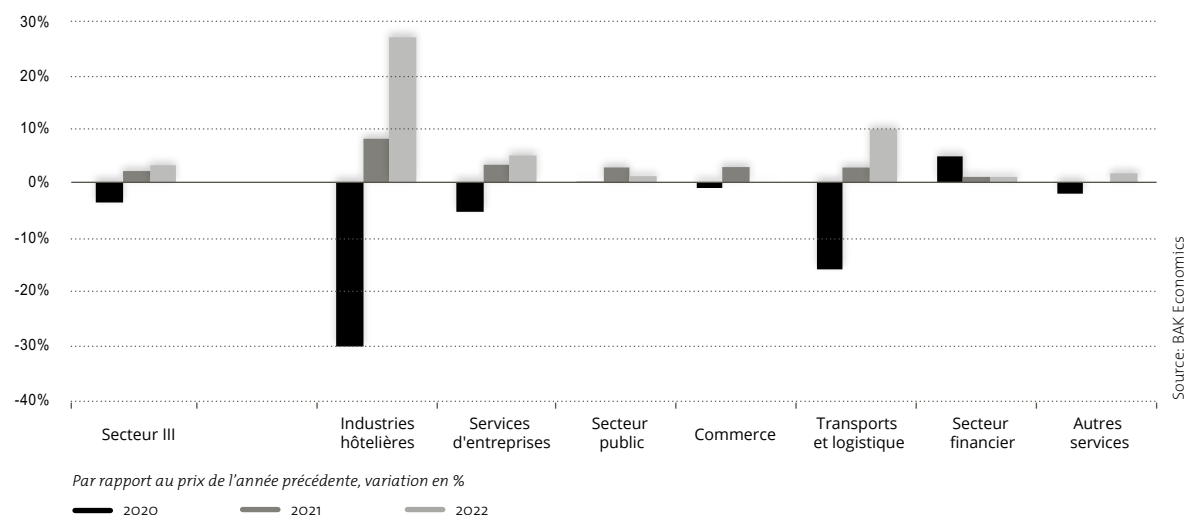
## Secteur secondaire

### Évolution de la valeur ajoutée brute dans les branches industrielles



## Secteur tertiaire

Évolution de la valeur ajoutée brute dans le secteur des services



## Secteur secondaire

Le secteur secondaire valaisan peut à nouveau souffler après le revers subi en 2020. Une croissance économique positive est attendue pour cette année. Avec le retour progressif à la normale, le climat d'investissement s'est considérablement amélioré. Cela se reflète dans l'industrie des biens d'investissement, qui devrait connaître une croissance positive cette année. La création de valeur dans le bâtiment devrait également progresser. La chimie-pharmaceutique continue quant à elle à enregistrer une forte croissance. BAK Economics prévoit une augmentation de la valeur ajoutée réelle dans le secteur secondaire de 8.3%.

### CHIMIE-PHARMACEUTIQUE

L'industrie chimie-pharmaceutique a très bien traversé la crise sanitaire en 2020. Alors que d'autres secteurs ont connu de grosses difficultés en raison du manque de demande, cette industrie a enregistré une croissance de 6.4%. La forte demande de produits pharmaceutiques se poursuivra en 2022. En outre, l'entreprise pharmaceutique Lonza a créé 1'200 nouveaux emplois sur son site industriel de Viège, où elle a investi plusieurs centaines de millions de francs. Un tel investissement devrait avoir un effet positif sur la valeur ajoutée du canton. BAK Economics prévoit une augmentation de la valeur ajoutée brute dans l'industrie chimie-pharmaceutique valaisanne de 16.5% en 2021. Les indicateurs disponibles permettent également de prédire une forte dynamique positive pour les années à venir.

### BIENS D'INVESTISSEMENT

Pour l'année à venir, une stabilisation de la situation épidémiologique est encore attendue, ce qui apaise le climat d'investissement. Cela se reflète dans la reprise de l'industrie des biens d'équipement et se traduit également par une dépréciation du franc après un pic, ce qui devrait stimuler les exportations. Après un fort recul de l'industrie des biens d'équipement en 2020, une solide croissance de 9.5% est attendue pour l'année en cours. Dans le cadre du retour à la normale de l'économie grâce à la stabilisation de la pandémie, une croissance significative de ce secteur est attendue dans le canton du Valais en 2022 (+7.1%).

### CONSTRUCTION

Le secteur de la construction en Valais a dû faire face à de nombreuses difficultés l'année dernière en enregistrant une baisse de 7%. Toutefois, grâce à l'augmentation des investissements, une amélioration dans ce secteur devrait intervenir cette année. De plus, certains projets de construction reportés en 2020 devront être rattrapés au cours des prochaines années. Ces effets risquent néanmoins d'être entravés par la hausse des prix des matières premières, comme le bois de construction

ou l'acier d'armature. Ainsi, BAK Economics s'attend à un taux de croissance positif dans le secteur de la construction pour l'année en cours (+3%). En 2022, l'économie valaisanne poursuivra sa timide reprise dans ce secteur (+0.4%).

## Secteur tertiaire

Après avoir contenu la pandémie mondiale, la valeur ajoutée réelle dans le secteur tertiaire se redressera cette année. Alors que le secteur tertiaire a perdu 3.6% de sa valeur ajoutée en 2020, BAK Economics prévoit une croissance de 2.5% pour l'année en cours. Les secteurs de l'hôtellerie et des transports en particulier, ont pu se remettre de la crise grâce à un élargissement des mesures favorisant une plus grande mobilité entre les pays et à des conditions de voyage facilitées. Pour l'année à venir, une normalisation de la crise et une reprise de l'activité économique dans le secteur tertiaire sont attendues.

### INDUSTRIE HÔTELIÈRE

L'industrie hôtelière comprend les industries de l'hébergement et de la restauration ainsi que la consommation non-touristique. L'année dernière, elle a dû faire face à une perte de 30.3% en raison de la crise sanitaire. Grâce à la réouverture des frontières et au retour des voyages cette année, le secteur de l'hôtellerie a pu afficher une croissance positive. Lors de la saison d'hiver 20/21, les stations ont pu ouvrir leurs domaines skiables sous réserve de certaines restrictions, comme la fermeture des restaurants. Cette décision a néanmoins engendré une baisse des réservations des vacances de ski des touristes étrangers privés de certaines libertés. Pour la saison d'hiver 21/22, les perspectives s'annoncent meilleures. Compte tenu des prévisions épidémiologiques actuelles, les remontées mécaniques pourront fonctionner et les restaurants pourront ouvrir aux personnes munies d'un certificat Covid. Pour ces raisons, BAK Economics prévoit une augmentation de 8.1% de la valeur ajoutée de l'hôtellerie valaisanne pour cette année. Cette tendance devrait se poursuivre en 2022.

### COMMERCE

La situation du commerce de détail s'est quelque peu redressée par rapport à l'année précédente. Le retour de certains touristes internationaux devrait stimuler la création de valeur dans le commerce de détail valaisan. En outre, l'environnement économique s'améliore, influençant positivement le commerce de gros. Une augmentation de la valeur ajoutée brute de 3% est prévue pour l'année en cours. Pour 2022, BAK Economics anticipe une légère amélioration de 0.5% des conditions économiques.

# Point de vue de la Banque Cantonale du Valais

## Vers une mue du secteur agricole?



**Oliver Schnyder**  
Président de  
la Direction générale  
Banque Cantonale du Valais

Alors que les secteurs secondaire et tertiaire ont cette année tantôt subi, tantôt tiré parti du contexte sanitaire, le secteur primaire a quant à lui dû négocier avec un élément sur lequel nous n'avons que peu d'emprise – la météo. Cette donne fait littéralement la pluie et le beau temps sur la production agricole, et ce, bien avant que l'économie soit tributaire des décisions politiques liées à la pandémie. Depuis toujours, les producteurs ont dû et su s'adapter à ces facteurs exogènes, sur lesquels l'intervention de l'homme est minime pour ne pas dire nulle.

Une fois encore, leur labeur s'est vu tourmenté ; la production fruitière et viticole mise à mal par les aléas d'une météo trop froide puis trop humide. À moins d'avoir son lopin de terre cultivable, le consommateur en bout de maillon ne peut que difficilement s'imaginer le constat d'une maigre récolte et ses répercussions ; le garde-manger du Valais étant en concurrence directe avec les importations, l'assiette n'est donc jamais vide.

Habités à déjouer les caprices du temps, nos agriculteurs ont également su se réinventer. D'une génération à l'autre, les modèles d'affaire des domaines familiaux voient et pensent plus large. Au-delà d'une vision sur 5 ans pour répartir les pertes à l'image de cette année, les producteurs élargissent leur offre. Le bio gagne du terrain mais pas que. Ici et là émergent de nouveaux produits. Compotes et autres jus de fruits, distributeurs en libre-service ou livraison mensuelle de paniers, tous viennent valoriser un terroir aussi riche que varié.

Les vigneronns aussi tentent de tirer leur épingle du jeu. L'œnotourisme n'a jamais autant eu la cote. Arpenter les ceps pour résoudre une énigme ou découvrir un producteur en commandant un coffret gourmand, même les petits encaveurs s'y mettent. Et les réseaux sociaux apparaissent comme facilitateur du mouvement, en atteignant d'autres publics-cibles, mais également en mettant différemment en lumière le travail de nos agriculteurs via les codes d'usage en terme de marketing.

Se diversifier est-il devenu la panacée pour répartir les risques? Et exploiter la tendance de la digitalisation en surfant sur la vague locale serait alors la clé d'une résilience réussie ? S'il est possible de limiter les dommages économiques causés par la pluie ou le gel, cela semble néanmoins plus compliqué de compenser réellement ce qui n'a pu être récolté. L'influence des paramètres économiques dans l'absorption du manque à gagner demeure encore une composante essentielle pour le secteur primaire.

